

Hommage à A.P.G.  
20 11 1940 – 19 10 2023

## HOMMAGE A ANDRE PALLUEL-GUILLARD

20 11 1940-19 10 2023

Notre compagnie est dans la peine. Nous venons de perdre un de nos confrères des plus éminents. Sa personnalité et l'intérêt de ses travaux d'historien furent très vite appréciés par notre Académie qui dès 1985 le reçut en son sein comme membre titulaire. Il avait alors 45 ans, ce qui faisait de lui un des plus jeunes académiciens. Dans son discours de réception, il évoqua l'œuvre de l'historien Léon Ménabréa : *Un académicien de Savoie oublié Léon Ménabréa 1804-1857*. Ce thème traduisait parfaitement tout l'intérêt qu'il portait aux hommes du Risorgimento. D'origine valdôtaine mais implanté en Savoie pour fuir les excès réactionnaires du Buon Governo, il était bien moins connu que son frère cadet le général Louis-Frédérique qui fut ministre sous le règne libéral de Charles-Albert à l'époque du Risorgimento. Simple magistrat sans grand avenir au temps de la Restauration sarde sous Charles-Félix, Léon Ménabréa apprécia les réformes albertines. Il se passionna pour l'histoire médiévale et il commença une recherche gigantesque qui resta inachevée : *Les Alpes historiques*. La réponse lui fut apportée par le Professeur Jacques Lovie. Le nouvel académicien espère : « trouver ici le calme et l'amitié. Les lieux de rencontres, et d'échange de sympathie deviennent trop rares. On ne peut bien travailler que dans la sympathie et la paix. » Il travailla intensément au sein de notre Académie veillant à la qualité et à l'excellence de ses travaux. Il ne se privait pas parfois de la critiquer lorsqu'il détectait des faiblesses ou une tendance au nombrilisme. Son désir de sympathie et de paix ne fut pas toujours exaucé. En nous léguant dans son testament sa bibliothèque, notre confrère a une nouvelle fois honoré notre Académie.

Jean Cocteau écrivait : « *Le vrai tombeau de l'homme, c'est le cœur des vivants.* » Nous parlerons en premier lieu de l'homme avant d'évoquer l'universitaire puis le citoyen engagé.

### L'homme

Une semaine avant sa mort, j'avais rencontré André très affaibli par sa maladie et très marqué par la solitude dans sa chambre de la Maison de retraite Saint-Benoît de Chambéry. La communication n'était pas facile, il lui fallait le temps d'enregistrer les éléments de la conversation puis de répondre d'une voix à peine audible. Nous allions nous quitter, quand soudain, il s'est exprimé en souriant et à haute voix, distinctement, et je n'oublierai jamais ses trois dernières paroles : « *Merci, merci. Ciao !* » Avec sa grande sensibilité et sa générosité, il voulait me remercier par un sourire et souligner notre complicité envers cette Italie qu'il aimait tant. Je me suis rapproché de lui et je lui ai dit « Ecoutes André, je suis content que tu me parles en italien. » En fait, ce ciao, c'était plus qu'un au revoir mais le signe d'un adieu, c'était aussi la vie qui s'insinuait encore dans tous les interstices.

Une personnalité attachante qui se caractérise par le sens de la famille, par son esprit brillant et par sa générosité.

Une famille savoyarde unie.

Depuis des décennies les Palluel-Guillard cultivent la terre dans un petit village de la combe de Savoie : Saint-Vital où se trouve le tombeau familial mais à la veille de la Première guerre mondiale, ce lien avec la terre se distant avec la réussite au concours d'entrée à l'école normale d'instituteurs, d'Eugène (1897-1975) qui épouse en 1927, une de ses collègues : Maria Charvet (1897-1987) originaire d'Entremont-le-Vieux en Chartreuse. Elle-même était la fille d'un couple d'instituteurs, si bien qu'André ne compte pas moins de quatre ascendants appartenant au monde éducatif. Ce qui frappe, c'est l'extrême mobilité des instituteurs dans leurs postes : huit pour son père, dix pour sa mère. Eugène fut mobilisé dès l'âge de 19 ans lors de la Première guerre mondiale mais le fantassin fut gravement blessé par éclats d'obus sur tout le corps en avril 1918 sur le front de la Meuse. Grand mutilé de guerre, Eugène Palluel-Guillard a enseigné courageusement malgré son handicap. (Dans plusieurs communes : Aix, Cruet, Aiguebelle, Tours, Villargondran, Coise, Apremont, pour terminer à Chambéry à l'école Pasteur puis à l'école Waldeck Rousseau. Avant son mariage, sa mère Maria exerça dans les écoles de Saint-Colomban-des-Villards, Gerbaix, le Thyl, Montaimont, Entremont-le-Vieux puis le couple obtient un poste-double aux écoles de Villargondran, Coise, Apremont, Chambéry.) André naît à Chambéry en 1940, ses parents enseignaient alors à l'école Waldeck-Rousseau. Il est le quatrième et dernier enfant du couple. Les parents ont su transmettre aux quatre enfants, les valeurs de la République et la primauté de l'instruction tout en leur permettant d'emprunter les filières d'excellence de l'Education nationale. Sa première sœur aînée, Jeanine, a fait une brillante carrière scientifique dans le domaine de la physique. Elle le recevait dans son appartement parisien lorsque André devait fréquenter les bibliothèques, les archives ou participer à des colloques. En 1949, survient un drame avec la mort du fils aîné Jean-René (1932-1949) à la suite d'une intervention chirurgicale. Cette mort brutale et prématurée a beaucoup frappé André alors âgé de 9 ans. Ce décès suscite le chagrin et il réveille forcément la question de la relation à la vie. La famille resserre ses liens. Les deux sœurs vont accompagner leur frère dans ses recherches. Beaucoup d'entre-nous avons fréquenté sa seconde sœur, madame Perrier, l'infatigable bibliothécaire de la SSHA. André prendra soin jusqu'à ses derniers jours de sa mère devenue veuve en 1987 en occupant un appartement sur le même palier dans la cité du Paradis.

Un esprit brillant.

Depuis son enfance, par la vivacité de son esprit, APG a suivi les filières d'excellence : lycée Vaugelas, classes préparatoires parisiennes aux grandes écoles du lycée Louis-le Grand, licence d'histoire à la Sorbonne, diplôme d'études supérieures d'histoire sous la direction du professeur Mousnier, agrégation. Il impressionnait par sa puissance de travail, son immense culture, son ouverture aux autres et sur le monde qu'il traduisait par un certain cosmopolitisme, par son goût des voyages qui le conduisait vers l'Italie, le Moyen Orient l'Europe centrale, la Russie et les Amériques, par le culte de l'amitié. Il était toujours disponible pour aider ou conseiller. On le dit parfois autoritaire, dur, cassant. En fait, il ne supportait pas l'ignorance, la bêtise, il fustigeait la médiocrité. Il faut relever aussi que par respect, par bienveillance, il n'osait pas imposer sa volonté, ce qui le mettait parfois dans des situations délicates. Il maîtrisait parfaitement l'art oratoire et l'art du portrait. Ses conférences rassemblaient toujours un nombreux public. A petits pas pressés, un peu essoufflé, il gagnait la tribune mais dès ses premières paroles, il savait capter son auditoire. On appréciait la pertinence et la clarté de ses analyses, ses traits d'humour tout en retrouvant dans ses écrits ou dans ses paroles, le regard que le romancier Stendhal portait sur la société, ainsi que cette passion commune pour l'art et le patrimoine. Il rappelait parfois aussi Daumier dans la férocité de certains portraits.

Une grande générosité.

Dès son adolescence, sa personnalité suscitait l'amitié. Il savait faire partager son savoir, son goût de la vie. On appréciait son humour, son ironie, ses descriptions de situations cocasses. Bref, c'était un bon camarade. Il se trouvait déjà au centre d'un réseau de relations qui ne fit que s'étendre au fil des années. Un réseau dans lequel, il savait discerner les vrais partenaires, du monde des courtisans et ceux qu'il appelait les faux-jetons.

**C'était aussi un homme de foi.** Il fréquenta assidûment les groupes d'étudiants catholiques de la Sorbonne dont l'aumônier n'était autre que le futur archevêque de Paris, puis cardinal : Mgr. Lustiger. Il connaissait parfaitement les Ecritures qu'il commentait souvent dans sa paroisse de Saint-Joseph mais plus que les commentaires, il plaçait au premier plan la Révélation divine et particulièrement cette Révélation du mystère de Noël à la fois humaine et terrestre. Comme savant, tels les Mages venus d'Orient, il cherchait à concilier la foi et la raison pour contempler la vérité. Une personne qui croyait en Dieu mais qui croyait surtout en l'homme ce qui le rapprochait de la pensée du mouvement du christianisme social. Il cultivait l'accueil, la fraternité, l'ouverture au monde, des valeurs chrétiennes éminentes.

### **Un universitaire talentueux reconnu internationalement**

Sa carrière de professeur d'histoire et géographie dans l'enseignement secondaire fut courte. Il enseigna successivement au lycée de Dijon, au lycée Emmanuel Mounier de Grenoble, à l'Ecole du Génie d'Angers, au lycée Vaugelas. Maître-assistant à l'Université de Savoie, il orienta ses recherches vers l'histoire du Consulat et de l'Empire et vers l'histoire contemporaine de la Savoie. Pendant six années, il est détaché au Centre national de recherches scientifiques pour élaborer une thèse d'Etat sous la direction de Jean Tulard, le grand spécialiste de l'Empire napoléonien, professeur à la Sorbonne. Sa thèse : *Une fusion manquée : Genève et la Savoie dans le grand empire napoléonien (1799-1815)* fut soutenue dans l'amphithéâtre Decotignies de l'Université de Savoie en 1991. Il montre combien sous un même Etat, l'esprit des Lumières aurait pu apporter le progrès à ces deux populations si proches mais comment avec la défaite de l'Empire, le séparatisme l'emporte et le conservatisme réactionnaire s'installe pour des décennies.

De sa bibliographie immense se dégage peut-être quelques idées fondamentales. Il stigmatise le danger du repli sur soi : « L'éternel problème de la Savoie, c'est le dilemme entre la province et l'Etat. L'historiographie savoyarde coupée de sa sœur turinoise se replie frileusement sur elle-même. Il faut puiser dans le passé l'espérance de l'avenir. » On ne peut pourtant pas oublier l'intérêt de son premier Mémoire soutenu en Sorbonne intitulé : *La vie municipale à Chambéry au XVIII<sup>e</sup> siècle* ou bien sa participation au *Dictionnaire de l'Empereur* publié chez Plon, tout comme ses contributions à la *Revue Napoléon* qui furent primées internationalement. A ses travaux de recherches historiques, à sa tâche de professeur d'université, s'ajoute une autre fonction : en 1969, il devient directeur de publication de la revue *L'Histoire en Savoie* que la SSHA avait créée en 1966 avant de prendre la présidence de la Société en 1983. Homme de communication, APG tenait à vulgariser la recherche historique. « Il faut s'enraciner dans nos valeurs culturelles et historiques pour résister à l'anonymat de la société contemporaine. » De cette époque date notre collaboration pour concevoir, réaliser, diffuser une revue à la fois rigoureuse et populaire permettant aux Savoyards de connaître et d'aimer l'histoire de leur pays et de leur village. La revue *L'Histoire en Savoie* eut un rayonnement extraordinaire bien au-delà des deux départements savoyards. La revue fut aussi un succès financier permettant à la SSHA de publier sans risque financier, les Mémoires de recherche historique de jeunes étudiants ou d'éditer de beaux

livres d'art mettant en valeur le patrimoine. On se souvient encore du magnifique ouvrage sur les fresques dans les pays de Savoie car le patrimoine faisait surgir en lui une source de beauté et d'espérance. Pour rencontrer un public encore plus éloigné de la lecture et de l'histoire, on conçut un magazine : *L'Histoire en Savoie-Magazine* qui rencontra lui aussi un public nombreux mais qui eut une vie plus courte par l'insuffisante maîtrise de la politique rédactionnelle et par des divergences entre le comité de rédaction et certains membres du conseil d'administration. APG avait aussi la faculté de s'adapter à l'évolution des techniques de communication. Son dernier ouvrage inachevé se rencontre sur son site web. Il concerne une vaste recherche sur les princesses de la Maison de Savoie, les oubliées de l'histoire : *Princesses de Savoie : 1000 ans de princesses de Savoie, des Alpes à l'Europe*. Comme un lointain écho au féminisme exalté qu'il avait côtoyé lors de ses interventions comme chargé de cours à l'université de Boston.

L'autre domaine de notre étroite collaboration, c'est la recherche d'une coopération avec les institutions culturelles italiennes principalement avec celles du Piémont. Imprégné de culture italienne, il adorait la musique et les opéras lyriques des compositeurs italiens. Devenu président de l'association Les Amis du Mont Cenis, j'ai pu apprécier son engagement dans nos diverses actions. Il a fourni de multiples documents concernant les voyages, les échanges sur les deux versants des Alpes qui constituent aujourd'hui une partie importante du Fonds Mont Cenis. Je le revois encore avec son appareil photographique perfectionné reproduire des documents iconographiques, puis les légèrer de sa petite écriture. Sans compter son temps, il aimait aussi passionnément concevoir des expositions, un moyen majeur de communiquer où se mêlent les images, les textes, les objets, les reportages sonores.

### **Un citoyen engagé**

Par la rigueur de sa méthodologie, l'histoire est un art d'émancipation, elle ouvre un chemin vers la vérité, c'est pourquoi son enseignement paraissait insupportable aux fondamentalistes qui veulent plier l'histoire à leurs fantasmes. Dénonçant les falsifications de l'histoire savoyarde répandues par les indépendantistes savoyards, une histoire instrumentalisée par une idéologie nationaliste, il publie dans le Dauphiné Libéré du 28 avril 1996 son fameux article intitulé : *C'est du révisionnisme*. Il dénonce le mythe du paradis perdu, d'une Savoie d'autrefois, heureuse et idyllique : « *On est convaincu de la pauvreté savoyarde, des ses liens avec ses voisins piémontais, valdôtains et suisses... La force de la Savoie est d'avoir toujours été un carrefour d'échanges. Ses seules richesses étaient à l'origine ses cols et ses voies de communication.* » APG fut attaqué en justice par les partisans de la Ligue savoisiennne en 1997. Il a su défendre courageusement ses idées sur l'identité savoyarde et ses analyses sur la notion de nationalisme savoyard. Il propose de dépasser les éternels clivages entre les deux Savoie en développant des relations suivies dans une Entente régionale. Animé par le désir de coopération entre les institutions culturelles, il devient le fondateur et le président de l'Union des Sociétés Savantes de Savoie.

Lorsqu'il s'agissait de définir une politique d'avenir, les responsables dans les domaines politique, culturel ou social venaient le consulter car ils savaient combien son amour de la Savoie, sa connaissance du passé et son esprit de progrès seraient précieux pour éclairer leurs réflexions. Souvent consulté et parfois écouté, il tenait une place majeure dans la société savoyarde. Comme tout homme, il lui arrivait de commettre des erreurs. Que de combats et d'engagements pour faire respecter l'environnement naturel de la montagne, pour promouvoir un urbanisme humain, pour redonner vie au patrimoine, pour s'impliquer dans des manifestations culturelles puisant à la fois dans la tradition et s'ouvrant à la modernité, pour

définir des programmes de coopération européenne. Il est l'un des membres fondateurs de l'Association des Amis des Musées de Chambéry créée pour accroître le rayonnement des musées et pour soutenir les actions du conservateur du Musée Savoisien sous la tutelle d'un adjoint aux affaires culturelles particulièrement autoritaire et dirigiste. Pensons à ses combats pour la préservation des casernes Curial et Barbot, pour le sauvetage du parc de Buisson-Rond et du vallon des Charmettes, pour la revitalisation des vieux quartiers chambériens en tant qu'administrateur de la Société des amis du vieux Chambéry, à la protection des sites des lacs du Bourget et d'Aiguebelette, aux soutiens indéfectibles à l'implantation des parcs naturels de la Vanoise, des Bauges, de Chartreuse, à l'avènement d'un tourisme maîtrisé par les communautés locales.

En parfait humaniste, notre confrère appliquait les principes qui fondent nos Académies : « *Le savoir est le plus grand trésor que l'homme puisse en ce monde acquérir.* » comme l'écrivait Etienne Le Blanc dans son prologue *Des Gestes de Blanche de Castille*.

Pour son amour de la Savoie et de sa ville natale, pour son amitié, pour la qualité de ses travaux historiques, APG nous a tant donné que nous pouvons à notre tour lui dire et redire : « *Merci, merci. Ciao Professore !* »

François Forray

26 janvier 2024